



Résumé : *Il y a beaucoup d'auteurs qui établissent un lien entre la pensée de Spinoza et la poésie, par exemple la poésie de Whitman. On peut ajouter Saint-John Perse au couple poétique Spinoza- Whitman et penser que Whitman et Saint-John Perse -avec Pessoa- ont écrit en tant qu'identités multiples de Spinoza, des poèmes qu'il aurait lui-même pu écrire. Whitman ne parle jamais de Spinoza, tandis que Saint-John Perse, non pas dans sa poésie mais dans ses écrits, se réfère à Spinoza. Pourtant Whitman est toujours plus proche de Spinoza comme poète et que Saint-John Perse s'approche de Spinoza au fur et à mesure qu'il suit Whitman... Des Spinozas sans Spinoza. Ceux qui voient dans la poésie une Ethica, une méthode qui permet de dépasser l'humain, de sublimer la vie, un moyen de découverte et de connaissance, trouvent chez Saint-John Perse le sentiment de «grandeur humaine» qui sert de source d'inspiration à Whitman aussi.*

Mots-clés : *poétique, philosophie, Spinoza, Saint-John Perse, Whitman.*

Özet : *Spinoza düşüncesi ve şiir, örneğin Whitman'ın şiiri arasında bir bağ kuran çok yazar vardır. Bu şiirsel Whitman-Spinoza ikilisine Saint-John Perse de katılabilir ve Whitman ve Saint-John Perse'in -Pessoa'yla birlikte- Spinoza'nın parçalanmış kimlikleri olarak, onun yazabileceği şiirleri yazdıkları düşünülebilir. Whitman Spinoza'dan hiç söz etmezken, Saint-John Perse, şiirlerinde değil, ama başka yazılarında Spinoza'yı anar. Yine de Whitman Spinoza'ya daha yakındır ve Saint-John Perse Whitman'ı izlediği ölçüde Spinoza'ya yaklaşır. Spinozasız Spinozalar. Şiiri bir Etika, insani olanı aşma, hayatı yüceltme imkanı verecek bir yöntem, bir keşif ve tanıma aracı olarak görenler, Saint-John Perse'te « beşeri bir büyüklük » duygusu bulurlar. Bu Whitman'ın da esin kaynağı olmuştur.*

Anahtar sözcükler: *şiir, felsefe, Spinoza, Saint-John Perse, Whitman*

Abstract: *There are many writers who find a link between the thought of Spinoza and poetry, for example the poetry of Withman. Also Saint-John Perse can be added to the poetic Whitman-Spinoza duo and we can imagine that Whitman and Saint-John Perse with Pessoa, as Spinoza's multiple identities, had written the poems which could have been written by Spinoza himself. While Whitman never mentions Spinoza's name, Saint-John Perse refers to him, maybe not in his poems but in his other writings. Nevertheless Whitman is much more close to Spinoza than Saint-John Perse as a poet and the latter gets*

closer to Spinoza as far as he follows the steps of Whitman. Spinozas without Spinoza. The ones who take poetry as an Ethics, a method which enables to go beyond what is human and to glorify life, a tool to discover and recognize, they find a feeling of « human grandeur » in Saint-John Perse's work. That was exactly the same what has inspired Whitman.

Key words: *poetics, philosophy, Spinoza, Saint-John Perse, Whitman*

Il y a beaucoup d'auteurs qui établissent un lien entre la pensée de Spinoza et la poésie, par exemple la poésie de Whitman (Bellow, 1998 :116). On peut ajouter Saint-John Perse au couple poétique Spinoza- Whitman et penser que Whitman et Saint-John Perse -avec Pessoa (1)- ont écrit (Zenith, 2004 : 29, 35, 36, 43 ; Paz, 2000 : 14-17, 26) en tant qu'identités multiples de Spinoza, des poèmes qu'il aurait lui-même pu écrire.

Whitman ne parle jamais de Spinoza, tandis que Saint-John Perse, non pas dans sa poésie mais dans ses écrits, se réfère à Spinoza. Par exemple dans ce merveilleux passage d'une de ses lettres : "J'en reviens à notre Spinoza: je reprends toujours avec le même attrait. Il y a là de grands cirques, pour très loin animés, inoubliables même après qu'on en a éventé les bords. Et plus particulièrement, dans le 'Traité', une extraordinaire jouissance 'étymologique', quoiqu'elle n'atteigne jamais jusqu'au mysticisme verbal. C'est un sublime 'Mot-à-Mot', même pour qui ne consentirait à tant de littéralité. Il y a là, ne trouves-tu pas? dans ce marchandage juif défendant pied à pied le divin contre l'humain (si ce n'est déjà tout l'humain contre le divin), quelque chose de cette prodigieuse 'spéculation' juive qui terminait l'intercession d'Abraham en faveur de Sodome (Genèse): Abraham rusant avec son Dieu, le pressant âprement, ou même, transigeant! (Non, je ne vois pas de page plus extraordinaire dans toute l'histoire humaine: plus compliquée, plus humblement hautaine ou plus sublimement basse" (Saint-John Perse, 1982: 657).

Chez Saint-John Perse le nom d'*Anabase* apparaît pour déterminer un projet poétique, à un moment qu'il a qualifié de « crise philosophique ». Puis en 1922, un «renouveau poétique», qui va marquer *Anabase*, va être concomitant d'une relecture de Spinoza (Camelin, 1998: 18, 122, 163) "Poésie, science de l'être! Car toute poétique est une ontologie... Les grandes passions politiques s'en vont se perdre au cours du fleuve, de faux thèmes de grandeur s'effondrent sur les rives... mais sur la Pierre nue des cimes sont les gloires poétiques frappées d'un absolu d'éclat" (Saint-John Perse, 1982: 453, 456). Ce qui n'est pas une cristallisation, mais un mouvement permanent qui naît, se développe puis se répand... c'est cela «la philosophie du poète».

Pourtant Whitman est toujours plus proche de Spinoza comme poète et que Saint-John Perse s'approche de Spinoza au fur et à mesure qu'il suit Whitman...
Des Spinozas sans Spinoza.

Ceux qui voient dans la poésie une *Ethica*, une méthode qui permet de dépasser l'humain, de sublimer la vie, un moyen de découverte et de connaissance,

trouvent chez Saint-John Perse le sentiment de «grandeur humaine» qui sert de source d'inspiration à Whitman aussi (Garaudy, 1991 : 93, 96, 140)... Il est difficile de dire que Whitman a influencé directement Saint-John Perse. Il faut néanmoins accepter le fait que Saint-John Perse, qui connaissait vraisemblablement bien Whitman, n'en était pas très éloigné. Il chante constamment les airs de voyage qui rappellent le poète/voyageur qui ne se fatigue jamais: *“Et la terre en ses graines ailées, comme un poète en ses propos voyage”* ou *“Je m'en vais, ô mémoire! À mon pas d'homme libre, sans horde ni tribu, parmi le chant des sabliers, et, le front nu, lauré d'abeilles de phosphore”* (Saint-John Perse, 1960: I-140, 233)... Et ces quelques vers rappellent plus particulièrement Whitman: *“L'Etranger. Qui passait, L'Etranger. Qui riait. Et nous parle d'une herbe”* ou *“Enlèvement de clôtures, de bornes! Semences et barbes d'herbe nouvelle! Et sur le cercle immense de la terre, apaisement au Coeur du Novateur”* (Saint-John Perse, 1960: II-31,103)...

Le chant de Whitman, considéré par tous comme extraordinairement novateur, est celui du sage qui se différencie de ses égaux, en ressentant l'immortalité: *“Je le jure, je crois qu'il n'existe rien qu'immortalité”*. Whitman donne une seule leçon. Après avoir demandé: *“Qui veut apprendre en entier ma leçon?, il répond: “Je ne crois pas que soixante-dix ans représentent la vie d'un homme ou d'une femme/ Ni que soixante millions d'années représentent la vie d'un homme ou d'une femme”* (Whitman, 1931: 148, 149). Il se trouve dans chaque vivant une partie du Tout. Le côté miraculeux de l'existence -en tant que partie mortelle de l'infini- est qu'elle est immortelle et que les hommes et les femmes ont construit leur demeure non pas pour un jour mais pour toujours et que dans ces demeures, ils se protègent en mélangeant les races, les époques, les périodes, les générations, le passé et le futur. L'infini n'est pas autre chose. Mais concevoir l'immortalité de cette manière n'est pas facile. Lorsque Whitman dit que les hommes sont immortels, sans céder au mysticisme, il pense que toutes les pensées, y compris celle de la mort, se dissolvent dans la réalité de la vie. L'action finale réelle est le but et le sens de cette vie constituant l'identité singulière dans l'infini... Mais très peu d'êtres humains vont être capables de saisir la philosophie ou la poésie de l'immortalité ainsi: *“Je suis le camarade et le compagnon de gens tous aussi immortels et insondables que moi,/ Ils ne savent pas à quel point ils sont immortels, mais je le sais”* (Whitman, 1931: 206, 207). Ressentir l'immortalité en ayant conscience d'être mortel... Et Saint-John Perse va exprimer le sentiment d'immortalité là où ce qui est fini se mêle à l'infini: *“Nous qui mourons peut-être un jour disons l'homme immortel au foyer de l'instant”* (Saint-John Perse, 1960: II-318)...

Lorsqu'il écrit *“Ce qui est arrivé est à sa place et ce qui attend sera sûrement à sa place”*, Whitman se définit comme poète de la Nécessité et affirme *«qu'il ne faut avoir aucun remords»*: *“Je ne doute pas qu'à tout ce qui peut arriver n'importe où à n'importe quel moment, il soit pourvu dans les inhérences des choses”* (Whitman, 1931: 213, 215). Cette poésie est nécessairement le *Chant de la prudence* aussi et ce que l'on appelle la *prudence* est l'indivision elle-même. «L'oncle poète» refuse de séparer les morts des vivants, une vie parmi d'autres. Il considère chaque pensée et action comme dans un ensemble. *“Vous vous imaginiez que toute chose ne vivait que son heure?! Le monde n'existe*

pas de cette façon, aucune partie palpable ou impalpable n'existe de cette façon, / Nulle chose achevée n'existe sans procéder de quelque autre chose achevée bien longtemps avant, et celle-ci d'un autre" (Whitman, 1931: 249).
Personne, en bien ou en mal, n'est plus ou moins immortel qu'un autre; personne n'est obligé de se résigner à *moins d'immortalité* qu'un autre. En dehors du sentiment d'immortalité qui fait le sage et que peu d'individus atteignent, rien ne peut placer un homme au dessus d'un autre, aucun cours à l'université ne sera *aussi convaincant qu'une mère qui endort son bébé*. Aucun homme ne peut être supérieur ou inférieur à un autre. C'est la seule position privilégiée que le savoir peut donner au sage. Porter un regard égalitaire et indulgent sur le monde et non pas méprisant (Whitman, 1931: 141, 142).

Ainsi une interprétation pacifique, égalitaire et immanente de l'univers est transposée en poème: "*...Une vaste similitude enclenche entre elles toutes les choses, / Toutes les sphères, formées, non formées, petites, grandes, soleils, lunes, planètes, / Toutes les distances spatiales, si grandes qu'elles soient, / Toutes les distances temporelles, toutes les formes inanimées, / Toutes les âmes, tous les corps vivants, quelque différents qu'ils puissent être, ou en des mondes différents, / Toutes les nations, couleurs, barbaries, civilisations, langues, / Toutes les identités qui ont existé ou existeront sur ce globe ou n'importe quel globe, / Toutes les vies et toutes les morts, toutes celles du passé, du présent, de l'avenir, / Cette vaste similitude les relie et les a toujours reliés, / Et à jamais les reliera, les maintiendra solidement ensemble et les englobera*" (Whitman, 1931: 347, 349).

Saint-John Perse, lui aussi, va affirmer ouvertement un principe d'immanence: "*En toi mouvant, nous mouvant, nous te disons Mer innommable*"; "*Dieu l'épars nous rejoint dans la diversité*" (Saint-John Perse, 1982: 437). L'énumération indéfinie des êtres et des choses, s'identifie au sujet, et cette union tend vers la recherche de quelque chose de sacré accompagné de la nostalgie d'une union des mots, des hommes et des choses (Meschonnic, 2002 : 278, 279)... Et avant tout en limitant la responsabilité singulière au corps...

Pour celui qui regarde le monde ainsi, il n'est pas possible d'incriminer une chose à l'intérieur ou à l'extérieur de ce corps. Tout provient du corps et l'homme est relié à l'universel par le biais du corps. "*Avoir le sentiment de mon corps, si heureux, si ample! / Etre cet incroyable Dieu que je suis! / Etre allé parmi d'autres Dieux, ces hommes et femmes que je chéris*". Donc, "*La chair toujours et partout!*" (Whitman, 1931: 85, 146)... En définitive la lutte de l'être n'est rien d'autre que celle qu'il entreprend pour exister... ayant conscience que le fait de vivre est une force et un droit... Et à son tour Saint-John Perse, qui vénère la chair avec une conscience sensibilisée s'exclamera "*Si vivre est tel, qu'on s'en saisisse! Ah! Qu'on en pousse à sa limite*" (Saint-John Perse, 1960: I-231)...

La liberté dans la Nécessité: Whitman est le poète de la lutte pour la singularité et l'autonomie. Il accepte avec détermination d'ébranler la tranquillité, la sécurité et les lois. Plus le nombre de ceux qui le rejettent augmente, plus sa détermination se renforce. Il n'écoute ni l'opinion de la majorité, ni l'expérience, ni les avertissements; il ne craint pas non plus de tomber dans le

ridicule. Quant à ce que l'on appelle l'enfer, cela ne lui dit rien; tout comme le paradis... Rejetant les punitions et récompenses divines, il pense que de ce point de vue, ni le pardon ni les châtements ne sont possibles: "*Que nul donc n'attende miséricorde -les saisons, la gravitation, les jours fixés ont-ils miséricorde ? Je n'en ai pas davantage*" (Whitman, 1931: 128, 129). Le poète n'aime pas les discussions théologiques; son travail commencera là où s'arrête celui des hommes de religion.

Et celui des hommes d'Etat, mais aussi des sauveurs et des gens respectables, des grands hommes, des riches, des juges, des gardiens qui vont s'effacer devant lui: "*Des gens parvenus à de hautes positions... passent sans le savoir devant les vraies réalités de la vie, pour se diriger vers les fausses réalités*"; comme "*des somnambules inéveillés marchant tristes, pressés, dans les ténèbres*" (Whitman, 1931: 61, 143)... Saint-John Perse aussi prend pour cible les Princes en Exil, les somnambules qui ignorent la réalité: "*Tout-puissants dans nos grands gouvernements militaires, avec nos filles parfumées qui se vêtaient d'un souffle, ces tissus, nous établîmes en haut lieu nos pièges au bonheur. Abondance et bien-être, bonheur!*" ou "*Nous avançons mieux nos affaires par la violence et l'intolérance*" (Saint-John Perse, 1960: I-141; II-29)...

En oubliant l'homme... ce dont on parle c'est toujours "*l'homme dans sa présence humaine*", sans que personne ne s'interroge sur l'homme et il demande: "*Quelqu'un au monde élèvera-t-il la voix?*"; "*Mais c'est de l'homme qu'il s'agit! Et de l'homme lui-même quand donc sera-t-il question? -Quelqu'un au monde élèvera-t-il la voix?/ Car c'est de l'homme qu'il s'agit, dans sa présence humaine; et d'un agrandissement de l'oeil aux plus hautes mers intérieures/ Se hâter! Se hâter! témoignage pour l'homme!*" (Saint-John Perse, 1960: II-77)... Car l'homme qui est le plus important, c'est n'importe quel homme et c'est pour lui que Whitman écrit: "*Retirez vous derrière, Etats!/ Un homme avant tout*"; "*Toute la théorie de l'Univers aboutit infailliblement à un seul individu*"; "*Ceci n'est pas un livre,/ Qui touche ceci touche un homme*" (Whitman, 1931: 99, 188, 265). Il est le chanteur du "plein air, de la liberté, de la tolérance, de la sagesse démocratique". C'est la chanson universelle, égalitaire, de l'autonomie corporelle et celle de la singularité au sein de la multitude: "*Je chante le soi-même, une simple personne séparée,/ Pourtant je prononce le mot démocratique, le mot En-Masse./ Je chante la physiologie de la tête au pieds*" (Whitman, 1931: 283). La primauté qu'il donne à la singularité ne l'empêche pas de voir l'humanité comme un tout. Il espère que, face à la pensée de castes, va apparaître la démocratie universelle, la liberté et l'égalité illimitée, une Unité insoluble qui ira en se renforçant, et que "*le monde aura un seul coeur*"; le rêve qui l'unit à tous les autres: "*Je rêve dans mon rêve tous les rêves des autres qui rêvent,/ Et je deviens les autres qui rêvent*" (Whitman, 1931: 338)...

Il est "*pour ceux qui n'ont jamais été maîtrisés,/ Pour les hommes et les femmes dont le caractère n'a jamais été maîtrisé,/ Pour ceux que lois, théories, conventions ne peuvent jamais maîtriser*" (Whitman, 1931: 98). Il veut "*que ce qui était en avant passe derrière,/ que ce qui se trouvait derrière vienne en avant,/ que bigots, sots, gens malpropres fassent de nouvelles propositions/ que les anciennes propositions soient ajournées*" (Whitman, 1931: 101)... Cela

n'est rien d'autre que la victoire de l'homme du commun, de "l'universelle armée de la moyenne" (Whitman, 1931: 104). Pour que les hommes puissent se réveiller, il faut "*Que les réformateurs descendent des estrades où sans fin ils braillent -qu'un crétin ou un fou paraisse sur chacune des estrades;/ Que juges et criminels permutent entre eux -que les geôliers soient mis en prison -que ceux qui étaient prisonniers reçoivent les clés*" (Whitman, 1931: 198).

Mais si ce changement de configuration se concrétisait, Whitman, qui «ne condamne rien», aurait aussitôt pardonné à ceux qui seraient en prison. *Refuser de distinguer celui qui est correct de celui qui ne l'est pas...* Cette manière de voir les choses permettrait l'apparition d'une tolérance universelle. Durant la guerre entre Nordistes et Sudistes, «les morts sans rancune se retrouvent». Celui qui participe à la guerre en tant que volontaire pour s'occuper des malades du côté des Nordistes est suffisamment sage pour savoir que tout soldat est l'ennemi d'un autre. Même dans cette guerre, il n'oublie pas de considérer avec amour ceux qui sont du camp opposé, de s'apitoyer sur eux lorsqu'ils sont blessés ou qu'ils meurent. Ce qu'est l'homme est ce qu'il est, car il est né ainsi, et c'est la seule réponse possible qui peut être adressée à toute objection (Whitman, 1931: 26, 277)...

Chaque chose qui prend une signification en tant que partie du Tout qu'on ne peut absolument pas saisir dans sa Totalité, mais plus particulièrement l'homme, l'être humain égalisé comme «savant ou ignorant», «homme ou femme», va être *transfiguré en Dieu de l'homme* quand "*le maître salue l'esclave*": "*Que supposez-vous qu'est la création?! Que supposez-vous qui satisfera l'âme, hormis d'aller librement et ne point reconnaître de supérieur?! Que supposez-vous que je voudrais vous donner à entendre de cent manières, sinon que l'homme ou la femme vaut autant que Dieu?! Et qu'il n'est point de Dieu en rien plus divin que Vous-même?*" (Whitman, 1931: 196, 197)...

Cette voix égalitaire, est aussi celle de Saint-John Perse, lorsqu'il fait les louanges d'un métissage ethnique et culturel: "*Et quelque part au monde où le silence éclaire un songe de mélèze, la tristesse soulève son masque de servante*" (Saint-John Perse, 1960: 1-126)... et la joie la remplace: En définitive, le sage est celui qui sait que tout savoir n'est pas indéfiniment juste. A côté de ce qui est juste se trouve ce qui ne l'est pas, et de manière à rendre injuste le juste, il prend place dans l'Universel et il ne reste plus que la Joie universelle. La rencontre entre la philosophie et la poésie, le poète et le philosophe commence là et de cette rencontre naît la Joie ou plutôt l'interprétation d'une création poétique immanente n'ayant d'autre but que de libérer le Plaisir. Glisser dans les airs comme «les oiseaux» et se traîner sur terre par modestie (Saint-John Perse, 1982 : 657)... et Whitman affirme qu'il est nécessaire de vivre avec Joie; comme si l'on faisait un beau rêve... "*Et au delà de tout le savoir de la vie, la richesse est un rêve,/Et le monde entier est un rêve*" (Whitman, 1931: 103).

Rêver la vie qui s'écoule comme un fleuve... comme dans les poèmes que Pessoa fait écrire à Alberto Caeiro, comme dans les poèmes de Quevedo ou de Borges...

Bibliographie

- Bellow S, 1998. *The Dean's december*. New York: Penguin.
- Camelin C, 1998. *Eclat des contraires. La poétique de Saint-John Perse*. Paris: CNRS.
- Garaudy R, 1991. *Picasso, Saint-John Perse, Kafka*. İstanbul: Can.
- Meschonnic H, 2002. *Spinoza. Poème de la pensée*. Paris: Maisonneuve et Larose.
- Saint-John Perse, 1982. *Oeuvres complètes*. Paris: Gallimard.
- Saint-John Perse, 1960. *Oeuvres poétiques I-II*. Paris: Gallimard.
- Whitman W, 1931, *Feuilles d'herbe*. Paris: Mercure de France.
- Zenith R, 2004. "Fernando Pessoa: Bir Ulusun Doğuşu", *Fernando Pessoa ve Şürekâsı*. İstanbul: YKY.

Note

¹ Zenith affirme que Whitman est la seule personne qui ait influencé réellement l'artiste Pessoa de manière générale et plus particulièrement le poète Pessoa: «Tout se passe comme si Whitman avait eu la fonction d'une clé ouvrant sur Pessoa et la force de sa personnalité. *Song of Myself* est le chant de tout l'univers que l'on ressent dans le Moi et que l'on reconstruit et cette hardiesse et cette sûreté ont été celles qui ont mu l'univers des identités multiples de Pessoa. Dans les textes de de ce dernier, transparait un superbe exemple d'une sorte de «dépersonnalisation» que Zenith appelle *les identités extérieures du Moi éclaté* et Octavio Paz *l'éclatement du Moi*. Lorsque Pessoa crée les personnalités nommées Alberto Caeiro, Alvaros de Campos, Ricardo Reis, les poètes de pensées et de style différents et leurs poésies -mais aussi d'autres Pessoa-, il cherche « de manière paradoxale, à créer un univers petit mais complet constitué de parties ayant un lien entre elles, créant un ensemble conséquent» et «la totalité de ses créatures littéraires apparaît comme une entreprise de concrétisation d'un moment de perfection, un moment d'unité, au sein du chaos général de l'existence». Pessoa, lorsqu'il se transforme en Alvaro de Campos à partir de ses innombrables identités, va affirmer ceci dans ses «Notes pour une esthétique non aristotélicienne»: «Jusqu'à présent... il y a eu trois manifestations réelles de l'art qui n'étaient pas aristotéliciennes. La première se trouve dans les poèmes étonnants de Walt Whitman; la seconde dans les poésies tout aussi étonnantes de mon maître Caeiro; quant à la troisième, ce sont deux odes que j'ai publiées dans Orphée: *L'Ode triunfal* et *L'Ode maritime*». Alvaro de Campos, l'auteur du poème intitulé *Saudação a Walt Whitman* et Alberto Caeiro seront chacun des Pessoa qui exprimeront l'un son côté futuriste, l'autre son côté immanent. Zenith écrira que chez les (divers) Pessoa le Caeiro/Pessoa était le seul poète de la Nature et que son poème constituait «une philosophie pure». Et la philosophie de Caeiro/Pessoa est celle du sage ou bien de Spinoza: «la philosophie de la vie pure». Paz dira en parlant de Spinoza, Whitman, Caeiro/Pessoa et d'autres Moi éclatés que ces savants, poètes ou philosophes ne séparent pas la vie de la pensée. Comme ils savent qu'ils ne pourront pas l'atteindre, ils ne cherchent pas la vérité; ils poursuivent leur existence. Ce qui est essentiel c'est la persistance à exister.